



Colloque Prony (1755-1839)

Les 23 et 24 septembre 2005
à *Chamelet*

à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance
de Gaspard François Clair Marie,

Baron RICHE de PRONY (1755-1839)



Biographie de Riche de Prosny

Le plus illustre ingénieur des temps modernes

Né à Chamelet le 22 juillet 1755

Mort à Paris le 29 juillet 1839

Par C. Perrin, Instituteur à Chamelet, 1895.

[Archives de Chamelet (Rhône). Série C 25. Dossier n°1]

[2r]

Aspect de Chamelet

Quand le voyageur qui vient de Lyon, se dirigeant sur Chamelet, a dépassé la charmante habitation de « Létrette » et marché pendant une demi-heure encore, il aperçoit sur la gauche les noires murailles de « La Tuile », assises sur une pelouse, le petit manoir du « Brouillard », au fond d'une vallée, et les restes du « Château de Veturion » dans une ravine de montagnes. En face, disparaissent dans leur isolement les débris de « Saillant » puis le château de « Cralosset » avec sa toiture d'ardoise, sa forêt de sapins et sa ceinture de feuillages. Plus loin, le « Castel de Longeval » domine la vallée de l'Azergues.

Au milieu de cette encaissée, à l'endroit où la rivière, dépouillée de ses ombrages, laisse à découvert ses eaux transparentes, on rencontre les maisons de la partie moderne de Chamelet.

Chamelet est un petit bourg (autrefois chef-lieu de canton) de 820 h. « canton du Bois-d'Oingt » arrondissement de Villefranche (Rhône).

Il est bâti en amphithéâtre sur la rive gauche de l'Azergues, rivière qui se jette dans la Saône à Anse.

[2v]

La route de Lyon à Charolles le partage en deux parties : le « Vieux Bourg », dont les maisons noircies par le temps sont pittoresquement groupées sur le flanc de la colline.

Au sommet de l'escarpement se dresse l'église du village (*ancienne chapelle des Seigneurs de Chamelet*) : le clocher a été restauré en 1820 et la façade en 1890.

A côté, le donjon du château, jadis d'une élévation prodigieuse, aujourd'hui mutilé et dépourvu de sa couronne féodale, domine encore les débris des remparts qui ont résisté à l'action du temps.

Les rues sont escarpées, étroites et tortueuses ; elles ont leur désignation spéciale. Nous y relevons les noms suivants : *Rue de la République, rue Terme, rue de Prosny, Place du Marché, rue de la Concorde, rue de la Muzetière*. Une vieille halle, qui date de plusieurs siècles sert d'abri aux marchands forains les jours de foires et de marchés.

Pas de constructions modernes dans le « Vieux Bourg ». Seul, le groupe scolaire (1888) est perché à mi-côte, côté nord du bourg. Sa façade, d'une longueur de trente-cinq mètres regarde le levant ; au couchant, vue magnifique sur toute la vallée de l'Azergues et les coteaux verdoyants qui s'étendent à perte de vue jusqu'aux montagnes de Tarare.

[3r]

Au pied de la colline le « Bourg Moderne ». Les maisons, toutes de construction récente sont alignées sur la route départementale N° 7 et le long des prairies qui bordent l'Azergues. Cette route est très fréquentée par les touristes qui viennent visiter la « charmante vallée de l'Azergues ».

Une ligne de chemin de fer de Lamure à Lyon dessert Chamelet ; elle entre sur le territoire de la commune au « Pont du Branle », passe sous un tunnel de trois cents mètres, franchit la rivière, s'arrête à la gare de Bergeron et continue sa marche jusqu'à Lozanne, à 22 km de Chamelet.

Autrefois Chamelet était une ville commerçante et populeuse, la montagne y apportait le tribut de ses fabriques et ses rues, presque désertes aujourd'hui, retentissaient du bruit des fêtes, des marchés et des foires, car Chamelet fut le siège d'une des plus anciennes chatellenies du Beaujolais. On comptait huit fiefs dans le seul territoire de sa paroisse et ses juridictions s'étendaient au loin sur les paroisses d'alentour.

Les *Vaurion*, les *Montfriol*, les *Darcy* avaient leurs chapelles et leurs sépultures dans son église, et les Sires de Beaujeu confiaient son château à des Gouverneurs et des Juges.

[3v]

Chamelet avait un notaire royal et l'étude existe encore aujourd'hui.

Mais la petite ville se recommande encore, sous un autre rapport, à notre souvenir.

Naissance de Prosný – Son enfance

Près de l'église de Chamelet, du côté de l'Occident, existait une maison de modeste apparence.

C'est là que naquit, le 22 Juillet 1755, Riche de Prosný, fils de Gaspard-Marie Riche noble, ancien substitut du Procureur Général du Parlement des Dombes, seigneur de Prosný, et de Claudine Jacquet.

Il fut baptisé dans l'église du château et eut pour parrain son oncle François Jacquet, procureur fiscal. Un grand nombre de personnes assistèrent à la cérémonie, mais toutes étaient loin de se douter que cet enfant serait un jour Directeur de l'école des Ponts-et-Chaussées, Membre de l'Institut, Commandeur de la Légion d'honneur, qu'il porterait le Cordon de St-Michel, siégerait au Luxembourg parmi les Pairs de France, ferait partie de la plupart des Académies de l'Europe, enrichirait la science [4r] de travaux immenses, laisserait loin derrière lui les savants, ses prédécesseurs, et sauverait à jamais de l'oubli le fief dont il devait être seigneur et la petite ville qui venait de lui donner le jour.

Prosný (nous l'appellerons ainsi dans la suite) passa les jours de son enfance à Chamelet et à Châtillon-d'Azergues où son père était allé s'établir et où il possédait en 1764 un office de notaire.

Il plaça son fils chez les Bénédictins de Thoissey (Ain).

Son séjour à Lyon, 1773-1776

Au sortir du Collège, Prosný vint à Lyon, où son père exerçait la profession d'avocat. Mais qu'espérer dans cette ville ? Un compas de commissaire à terrier ! un office de notaire ! Cette perspective ne pouvait contenter l'ambition du jeune homme qui avait conscience de sa force et visait à de bien plus hautes destinées ; il voulait être ingénieur. Pour cela il lui fallait le consentement de son père et une place à l'école des ponts-et-chaussées : deux difficultés sérieuses. Prosný surmonta la première avec beaucoup de peine. [4v] Pour vaincre la seconde on eut recours au crédit de M. Cachet de Montézau, comte de Garnerans, qui avait longtemps occupé la présidence du Parlement de Trévoux. Ce magistrat échoua dans ses démarches.

Cependant le séjour de Lyon ne convenait guère à notre futur ingénieur. La société qu'il était dans l'obligation d'y fréquenter lui convenait moins encore.

« J'étais, dit-il, obligé de vivre dans la société de gens que je méprisais et dont je recevais chaque

jour les désagréments les plus sensibles ; je rongais un frein qui me déchirait. »

Désespéré de l'insuccès de M. de Garnerans, il voulut à tout prix quitter une ville qui lui était insupportable et aller tenter fortune à Paris.

Ses études à l'école des Ponts-et-Chaussées

Il arriva à Paris au commencement de 1776 et fut assez heureux pour réussir là où M. de Garnerans avait échoué. Admis le 5 avril à l'école des ponts-et-chaussées, il s'empressa d'en informer son père et le pria de lui fournir les secours nécessaires en la circonstance. [5r] A l'école, Prosny se faisait remarquer par son assiduité et son ardeur au travail, mais il consacrait ses loisirs aux arts d'agrément. Il les considérait comme un puissant moyen de se produire dans la société.

« J'ai appris la composition, disait-il à ses sœurs ; je la sais assez bien ; je commence à toucher du clavecin. »

Une dame de mérite qui excellait dans la musique et la connaissance de la langue italienne, charmée de l'aptitude du jeune homme, voulut lui donner des leçons. Prosny sut merveilleusement en profiter et fit de grands progrès sur la guitare. Ce talent, qu'il possédait à un assez haut degré et qui était alors fort goûté à cette époque, le faisait rechercher dans les réunions.

Il se trouvait un jour hors de la ville, en compagnie d'un certain nombre de personnes, sur une colline, au bas de laquelle murmurait un ruisseau. On l'invite à faire des vers sur le sujet. Prosny à l'instant improvise une jolie romance. Quelques jours après il ne composa le chant avec un accompagnement assez remarquable et ceci redoubla l'empressement avec lequel il était accueilli dans les assemblées choisies.

Mais, nous l'avons dit, le jeune élève donnait à la musique ses heures de loisir seulement.

[5v]

Son temps et ses veilles étaient consacrés à l'étude des sciences et des arts enseignés dans la célèbre école.

Il remporta d'abord le second prix de mécanique et conçut l'espoir de remporter le premier l'année suivante. Ses manières douces et polies, ses grands succès à l'école comme dans le monde lui avaient acquis l'estime des gens honnêtes et de mérite.

Les chefs de corps surtout étaient très bien disposés à son égard. Au commencement de 1778 il avait obtenu l'avantage de professer aux ponts-et-chaussées, sans pouvoir toutefois prendre publiquement le titre de professeur. Au mois de mai, il était informé qu'il resterait « tout l'été à Paris, travaillerait à l'architecture et serait défrayé par le roi, tout en conservant son emploi de professeur à l'école ».

A cette époque il avait bien élargi la sphère de ses connaissances et comptait « celle de Perronnet, premier ingénieur du roi et directeur de l'école, dans la société duquel il était admis et très bien accueilli ».

Cette même année, 1778, il assista à une séance de l'Académie des Sciences où Voltaire reçut les acclamations populaires. Tant de gloire dut exalter l'esprit de notre futur ingénieur, qui aspirait aussi à la renommée et l'obtint à son tour.

Deux frères de Prosny

L'année suivante, Prosny fit la campagne des Sables-d'Olonne. Dans cette dernière ville il reçut

une lettre de son père qui le pria de viser aux moyens de placer dans la marine deux frères de notre futur ingénieur. Ce projet demeura sans exécution et les deux jeunes gens furent destinés à l'infortune : l'un partit comme naturaliste sur l'un des vaisseaux envoyés à la recherche de Lapeyrouse, parcourant les mers, les continents et les îles, donna son nom au cap Riche, et après six années de souffrances et d'infortunes vint mourir au Mont-d'or le 5 septembre 1797.

L'autre s'embarqua pour l'Amérique, en 1790, traîna pendant 20 années sa pénible existence dans les solitudes américaines, revint en 1811 et mourut à Trans en 1819.

[6v]

Prosny ingénieur

Cependant Prosny poursuivait avec ardeur sa carrière. « Attachez-vous à apprendre les principes de votre art, car vous êtes destiné à devenir un jour le chef de l'école des ponts-et-chaussées. » Tel était le langage que tenait en 1779 le célèbre Perronnet au jeune ingénieur dont il avait apprécié le mérite et qui fut presque aussitôt investi de nouvelles fonctions.

Le 20 novembre il écrivait à sa sœur : « J'ai été pendant toute la belle saison errant en fugitif dans le Bas-Poitou ; j'ai parcouru les différents ports de l'Océan et je suis revenu à Paris depuis quelques jours. Mon avancement est assuré ; je suis le premier élève de l'école, c'est-à-dire le premier à succéder à une place vacante. »

Il ne reçut son brevet d'Ingénieur que le 15 7bre 1780.

Pour achever de le peindre à cette époque, nous emprunterons le tableau tracé par une main légère et charmante :

« J'ai trouvé ton frère tel qu'à Lyon. Il est plein de tendresse pour toi. Mon oncle l'estime et il est très [7r] avancé dans sa carrière. *Il se fera sûrement un nom qui honorera sa famille.* Il était invité à dîner chez mon oncle, il vint avec une grande barbe, sans épée, assez mal peigné. Tu vois par cet ajustement qu'il n'a pas changé ; il est pourtant parfois très élégant. Il est très répandu dans la Société, fait des vers, pince supérieurement de la guitare et commence la harpe. C'est une jolie demoiselle qui lui donne des leçons. – 30 9bre 1779. » (*Lettre de Marie de Fréminville à Mlle de Prosny*).

Joignons le témoignage de l'oncle à celui de la nièce.

« Votre fils, écrivait-il à Gaspard-Marie Riche, m'a remis votre lettre Sa conduite bien soutenue, la pûreté de ses mœurs, tout m'annonce qu'il marchera sur les traces de son vertueux père, et que le désir d'en être digne lui tiendra lieu de conseils et d'expérience. » (*Ainsi s'exprimait M. de Fréminville, Trésorier des Invalides, 26 février 1782*).

Mariage de Riche de Prosny

M. de Fréminville, trésorier des Invalides [7v] n'avait pas d'enfants. Sa nièce, Marie de Fréminville, qui s'était liée d'amitié avec les sœurs de Prosny, fut mandée auprès de son oncle pour diriger sa maison qui était considérable. Elle y arriva en 1779 et se fit bientôt remarquer par sa candeur, l'aménité de son caractère et ses qualités agréables. Tous en vaquant avec intelligence aux travaux domestiques, tout en prodiguant des soins pieux au vieux trésorier, Marie de Fréminville faisait de la poésie et laissait « tomber parfois d'heureuses et suaves mélodies sur le clavier ». Rien chez elle n'accusait l'effort, l'étude ou la gêne, tout découlait de sa belle organisation comme d'une source abondante.

Tant de mérite lui valut de flatteuses distinctions et les filles de M. de Guibert gouverneur des Invalides s'empressèrent d'admettre dans leur intimité l'aimable nièce du trésorier ; mais il paraît qu'en général aucune liaison ne pouvait satisfaire la jeune Marie. Elle redoutait surtout les réunions mondaines où son rang l'obligeait de figurer.

« Je n'ai fait, disait-elle, aucune liaison parmi les femmes qui puisse me satisfaire. [8r] Il me faut de l'intimité, et comment la trouver sans franchise ? ... Il est mille choses qu'on ne peut écrire et qu'on aurait plaisir à dire. cela seul manquera toujours à mon bonheur.

Mon oncle m'a mené plusieurs fois dans ces brillantes assemblées, où les petits maîtres et les femmes à la mode ne manquent pas. Comtesse, baronne, marquise, un prince, tout cela est fort beau. Je m'y suis mortellement ennuyée et j'ai demandé grâce pour n'y remettre les pieds que dans les circonstances forcées. L'hôtel est pis qu'une petite province. La réputation n'a rien de sacré et les femmes se déchirent à plaisir ? Si on voulait toutes les croire en particulier, elles devraient toutes être aux Petites-Maisons. Ma tante est la seule de qui on ne dise rien, sinon qu'elle est sauvage. J'ai déjà la même réputation. Quand on s'est plaint à mon oncle il dit que je suis obligée de lui tenir compagnie.

La campagne que nous habitons toute l'année nous est d'un grand secours ... Je travaille beaucoup, toujours à des ouvrages pressés, et je suis, pour ainsi dire, à la tête de la maison [8v] composée de treize personnes, six maîtres, sept domestiques et puis les étrangers. » (*Lettre à Mme Michallet, 1er Août 1780*).

Telle était la personne charmante à qui Prosny adressait depuis longtemps ses hommages.

Les qualités solides de notre Ingénieur lui valurent l'estime et les bienfaits de l'oncle, puis la main de la nièce.

Le 12 février 1782, Gaspard-Marie Riche écrivit à M. de Fréminville une lettre de remerciements et en obtint une réponse aussi flatteuse pour lui que pour son fils. Ce dernier vint passer quelques jours à Lyon au sein de sa famille qu'il n'avait pas vue depuis sept ans, régla les affaires relatives à son mariage, puis revint à Paris où il se maria dans la première quinzaine de mai.

Mort du père de Prosny. Sa succession

Le 10 décembre de la même année, Gaspard-Marie Riche mourut à Châtillon-d'Azergues.

Il laissait six enfants, deux filles et quatre fils [9r] dont Prosny était l'aîné et par conséquent le chef de la famille, suivant l'usage du temps.

Les trois mois qui suivirent furent employés à prendre connaissance des biens et à faire l'inventaire des nombreuses pièces et documents qui se trouvaient au château de Prosny. Or le défunt avait institué son fils aîné légataire universel en lui imposant diverses charges pouvant absorber la moitié de l'hoirie.

Cette hoirie était composée du prix de l'Office de Substitut conseiller au département de la Dombes – encore dû par l'Etat -, et d'une maison à Chamelet, d'une autre maison à Lyon, du vaste domaine de Châtillon d'Azergues et de la seigneurie de Prosny. Malgré le délai accordé pour la libération par le testament de Gaspard-Marie, cette libération nécessitait la vente d'une forte partie des immeubles. Prosny put faire face aux premières exigences avec la dot de sa femme. Mais vers 1792 il accrut ses embarras par l'acquisition de la propriété d'Asnières.

Ce fut là que Mme de Prosny se retira pour rétablir sa santé compromise.

[9v]

Carrière scientifique de Prosny

Nous venons de considérer Prosny dans sa vie civile et privée ; suivons-le maintenant dans sa carrière scientifique pendant la fin du siècle dernier.

L'ingénieur est comme le soldat. Aussitôt après son mariage, Prosny se voit chargé de commissions nouvelles. Il faut changer de travail, changer de département. « Bourges, dit un biographe, Argentan, Dourdan, Lagny, le virent en qualité d'ingénieur, présider à la confection de plusieurs travaux. » Le 17 octobre 1799 il était de retour à Paris. Mme de Fréminville venait de mourir et tandis que Mme de Prosny restait auprès de son oncle pour le consoler, l'ingénieur poursuivait ses courses et ses travaux que son aptitude lui permit pourtant de simplifier.

Il trouvait aussi le moyen de partager avec sa femme les attentions commandées par la reconnaissance envers leurs bienfaiteurs.

A cette époque, MM. Perronnet et Chezy pliaient sous le poids de leurs occupations [10r] immenses ; ils avaient besoin d'un aide pour les décharger. Personne ne leur parut plus digne que notre jeune savant de cet emploi difficile ; ils s'adressèrent au ministre qui, sur leur demande rappela Prosny en 1783.

Perronnet était le constructeur du pont de Neuilly ; mais ce beau travail subissait les critiques les plus acerbes. On présenta même à l'Académie, sur ce sujet, un mémoire qui eut beaucoup de retentissement.

Prosny voulut prendre la défense de son protecteur ; et réfuta victorieusement d'injustes attaques. Les savants les plus distingués de cette époque applaudirent à cette réfutation et Monge se chargea d'initier son auteur « *aux mystères les plus profonds de l'analyse* ».

Prosny fit de plus, en 1783, un mémoire sur la poussée des terres et d'autres ouvrages encore, tout en vaquant aux devoirs de son poste.

Son admiration était excitée par certains travaux des savants de L'Angleterre. Les logarithmes de Gardiner et les opérations [10v] géodésiques exécutées par le major Leroy, en 1784, dans le voisinage de Londres, avaient surtout provoqué son enthousiasme. Il désirait visiter la patrie de ces savants, l'occasion s'offrit bientôt. Perronnet et Prosny furent appelés à Dunkerque pour y présider à la restauration du port de cette ville et de là ils s'embarquèrent pour l'Angleterre.

A son retour en France, Prosny vint contribuer aux travaux du joli pont de St-Maxence sur l'Oise.

En 1787, il publia une traduction française de l'ouvrage de Leroy, qui avait tant excité son inspiration, il en reste un fort bel exemplaire à la bibliothèque de Prosny, avec des figures et des cartes.

Enfin parut en 1790 *l'exposition d'une méthode pour construire les équations*, ainsi que la première partie de la *nouvelle architecture hydraulique*, terminée six ans plus tard.

En 1791, le Gouvernement cessa de reconnaître les fonctions d'Inspecteur accordées à Prosny quatre ans auparavant, ce qui ne l'empêcha [11r] pas de les continuer auprès de Perronnet sans rétribution et par pur sentiment de reconnaissance.

Nommé le 21 août Ingénieur en Chef des Pyrénées-Orientales, il prit la route de Perpignan à son grand regret et à celui de tous ses amis.

Cependant il ne tarda pas de revenir à Paris, où il obtint la direction du Cadastre récemment voté par l'Assemblée Constituante.

Les occupations immenses de cette direction ne l'empêchèrent pas de présider activement à la confection des tables logarithmiques.

L'année 1794 fut signalée par l'apparition du rapport de Prozny et Molard sur la machine de Marly, par le cours d'analyse appliquée à la mécanique, et ainsi que par la notice sur le Cours élémentaire de Lagrange. D'autres publications parurent en 1795, telles que « l'examen de la manivelle à manège, le Cours de mécanique de l'an V, l'éloge de Lamblardie, le principe des vitesses virtuelles, l'introduction au cours d'analyse pure, la théorie des mouvements. »

[11v]

Nous mentionnerons encore *l'essai sur la dilatation des fluides* publié en 1797, la *notice sur la vie et les œuvres de Pingré* en 1798, le *mémoire sur la conversion des mouvements circulaires en mouvements rectilignes*, en 1799, et enfin la *description d'un support appliqué aux balances*

La fin du XVIIIe siècle vit la création de l'école polytechnique. Chargé de l'enseignement mécanique Prozny en occupa presque toujours la chaire et s'y distingua par la clarté de son exposition.

L'Institut même lui confia successivement les fonctions de secrétaire et de trésorier de la classe des sciences.

Ce fut vers 1795 que Mme de Prozny se trouva liée avec Joséphine de Beauharnais, notre ingénieur, de son côté, ne manqua pas de fixer l'attention du vainqueur de l'Italie, qui assistait volontiers aux séances académiques. Lorsqu'en 1798 Prozny eut été nommé Inspecteur général, puis Directeur des Ponts-et-Chaussées, Bonaparte voulut associer à sa fortune le savant professeur, mais il ne put le déterminer à le suivre en Egypte. Telle est la source de cette froideur que Napoléon Ier témoigna [12r] constamment au plus illustre des temps modernes.

1800

Dans l'espace de quatre années (1800-1804), Prozny mit au jour quatorze ouvrages sur différents sujets, tels que la mécanique, l'astronomie, l'hydrographie, la navigation, le jaugeage et la Théorie des eaux courantes, la poussée des terres, le revêtement des murs destinés à les soutenir, les canaux de navigation, la vitesse des projectiles lancés par les bouches à feu, l'appréciation de certains instruments anglais, les visites et expériences faites au Panthéon, etc. Toutes ces productions se recommandent par la clarté, et leurs théories par la facilité à être mises en pratique.

Pour ne pas interrompre notre récit, nous ajouterons à tous ces ouvrages ceux qu'il produisit sous le premier Empire. Tels sont les deux mémoires en 1806 : l'un sur le calcul des longitudes et des latitudes, l'autre sur les variations de la [12v] pente totale de la Seine. Telles sont encore les deux publications de 1809 intitulées : l'une *Sommaire des Lois sur le mouvement des corps solides*, etc., l'autre *notice sur la nouvelle écluse de M. de Bettencourt*.

En 1810 parut sa description des Marais Pontins, imprimée l'année suivante.

Revenons maintenant à la biographie proprement dite de l'auteur de tant d'ouvrages.

Le nombre de ses travaux d'ingénieur répond au nombre de ses écrits, ce qui suppose chez le même homme une aptitude et une activité inouïes. De nombreux voyages en France, en Espagne et surtout en Italie, signalent [?] les premières années de notre siècle. Nous voyons Prozny visiter successivement les rives du Pô, le port de Gênes, le golfe de la Spezia et les ports de Venise et d'Ancone qui lui fourniront l'occasion de faire éclater son habileté. En l'année 1805 il fut arrêté par les agents de la police autrichienne et Napoléon Ier, par représailles, fit à son tour mettre la main sur un conseiller

autrichien se trouvant à Paris.

En 1808, Prosny visita la Vendée pour y faire [13r] des études relativement aux améliorations qu'on se proposait d'y introduire. La même année il se rendit aux Charmettes où il composa quelques vers en l'honneur de Jean-Jacques Rousseau et de Mme de Warrens.

Pendant son séjour aux marais Pontins (1811-12) il partageait son temps entre ses observations, ses travaux et la musique, seuls remèdes contre l'insalubrité et l'ennui de ces humides solitudes.

On connaît son bel ouvrage relatif aux marais Pontins, qui lui valut les applaudissements du monde savant.

Les Souverains étrangers et l'Europe entière applaudissaient aux travaux de Prosny, mais Napoléon était loin de lui en accorder la récompense. La Croix de la Légion d'honneur lui fut conférée dès la création de cet ordre et il n'obtint pas d'autre faveur pendant la durée du Consulat et de l'Empire.

Mieux que personne le conquérant appréciait le mérite de l'ingénieur, ses services et ses travaux immenses, mieux que personne il savait les mettre à profit.

[13v]

Je vous enverrai Prosny, disait-il à toutes les autorités départementales qui réclamaient quelques améliorations publiques, et ne manquait jamais de l'envoyer dès qu'il s'agissait de quelque opération importante, mais la rancune impériale ne put jamais oublier le refus de faire partie de la commission d'Egypte.

Le Secrétaire d'Etat demandait un jour à l'empereur s'il ne songeait pas à comprendre l'illustre chef des Ponts-et-Chaussées parmi les dignitaires qu'il était en voie de créer : « il ne faut pas mettre son rabot en dentelles, répondit Napoléon, on ne pourrait plus s'en servir pour raboter. » Cette réponse fait peu d'honneur à son auteur. Le rabot était bien supérieur à bien des dentelles qui s'étaient chargées de titres et de décorations sur les sièges des hautes assemblées. La Restauration fut plus juste ; elle nomma Prosny officier de la Légion d'honneur le 3 août 1814, et inaugura dès lors la série des récompenses dont elle honora ses services.

1815

A l'âge de 60 ans, Prosny conservait toute l'activité de sa jeunesse. ce travailleur infatigable [14r] ne cessait de creuser dans le champ des arts et des sciences, des sillons qui ne s'effaceront plus.

Louis XVIII qui le créait Chevalier de St-Michel le 21 décembre 1816, ne faisait que s'associer aux applaudissements de la France et de toute l'Europe ? En 1820, notre savant fut créé membre de la Société royale de Londres.

Mais tandis qu'il s'acheminait graduellement vers de hautes destinées, le chagrin était venu s'asseoir à son foyer. Marie de Fréminville dont la bonté, la douceur, les talents agréables et le dévouement embellissait depuis 40 ans l'existence de son époux, Marie de Fréminville languissait dans les souffrances d'un mal incurable.

En 1822 elle partit pour les eaux de Vichy et ne revit plus sa famille.

Voici sa dernière lettre où respire tout entier le cœur de cette excellente femme.

« Vichy, 5 h du matin, le lundi 22 juillet 1822.

A mon réveil la première pensée, le premier vœu du cœur est d'aller auprès de lui ; s'il dort profondément, sa Marie ne veut pas le réveiller, cet ami, cher objet de toute sa tendresse, l'âme [14v] de sa vie. Oui, mon bien-aimé, l'âme de ma vie ; que serait-elle sans la tienne ? Il me semble que chez nous

la faculté d'aimer s'accroisse en raison du nombre des années, à quoi cela tient-il ? C'est un problème à résoudre. Ne penses-tu pas que nos âmes sont restées jeunes parce qu'elles sont restées vierges de toute malice humaine ? Nous pouvons dire tout haut : *que le mal que j'ai fait, que j'ai souhaité à autrui m'arrive !*

On vit en paix avec cette pensée qui est un sentiment. Voilà qui est bien sérieux pour un jour de fête ! C'est que je ne puis songer à ce jour qui t'a vu naître sans être pénétrée du contentement intérieur d'avoir pris ce jour dans la même année pour unir nos destinées. Le ciel soit béni ! Cher ami, je dirai comme Admète [?] : *ma vie est un bienfait de la bonté céleste*. Mais ce qui plus [?] la fait chérir Devine ... Adieu, cher ami, adieu donc. Mon âme est si pleine de tant de pensées diverses que je ne puis les contenir. Il faut se quitter, aller prendre l'air ! Adieu ! »

Mme de Prosny, en écrivant cette lettre, était loin de songer à l'adieu suprême.

[15r]

Elle mourut à Vichy le 6 Août, au moment où elle se trouvait mieux et se disposait à retourner à Paris. Mr de Richemont et Mme de Boucaumont, sa sœur, ne la quittèrent pas durant les quelques jours de sa maladie.

En 1827, Prosny reçut l'importante commission de remédier aux débordements du Rhône. Des montagnes de la Suisse aux rivages de la Provence, le beau fleuve déroule majestueusement son longue nappe azurée. Mais quand la fonte des neiges l'oblige à franchir ses rivages il porte une immense dévastation dans les campagnes. Pour lors, il ne s'agissait rien moins que de sauver des ses ravages une masse de propriété évaluées à cinquante millions par le Conseil Général. Prosny quitte la capitale au mois de Juin 1827 et passe à Tournus, où des discussions de tripotages l'arrêtent plus longtemps qu'il ne voulait.

A Villefranche il ne voit pas sa sœur et ne fait qu'embrasser ses neveux au passage. Un accident l'arrête encore à Limonest et il peut à peine arriver à Lyon avant la fin du mois. Après les opérations qui doivent lui fournir les bases [15v] de son travail, il se rend à Avignon pour mettre d'accord les Vauclusiens et les Provençaux.

Mais avant de retourner à Paris, il voulait revoir le village de Châtillon, séjour de ses premières années, revoir aussi le fief dont il avait été le seigneur, et il était, nous dit-il, prisonnier gardé à vue. Débarrassé enfin de ses geôliers, il put se rendre à Prosny où il séjourna le 2 et le 3 7bre. Il ne put toutefois visiter la petite maison de Chamelet qui l'avait vu naître soixante-douze ans auparavant.

Aussitôt rentré à Paris, il rédigea son projet d'endiguement du Rhône, et ce projet soumis à l'examen, reçoit une approbation complète. Le 4 Juin 1828, Prosny écrivait à sa sœur qu'on allait s'occuper de son exécution.

Le 25 du même mois, Charles X conférait le titre de *Baron* à l'illustre ingénieur. Il voulut, à cette occasion, modifier les armoiries de sa famille. Ainsi la *règle*, le *compas* et le *pont aux trois arches*, désignèrent sa profession et son grade aux ponts-et-chaussées. Il rejeta le chef aux trois étoiles et ne conserva que la *corne d'abondance* de [16r] l'écusson paternel. Voilà pour les pièces nobles. Quant aux émaux, le *champ de gueules* ne lui parut pas être en harmonie avec ses occupations pacifiques ? Il le remplaça par un *champ d'azur* symbole de la beauté et de la majesté. L'argent du pont, du compas, de la règle et des fruits s'échappant de la corne était les emblèmes de la vérité et de la grandeur. Quant à l'or de cette corne et du rocher, il symbolisait la richesse, comme la mer de Sinople [?] symbolisait la prospérité publique, qui s'attache aux pas de l'ingénieur. Telles furent les armoiries adoptées par le nouveau baron. S'il y eût ajouté cette devise : « Tout au mérite, rien à la faveur » jamais blason n'eût été

plus complet et plus énergique.

Les honneurs vinrent donc visiter la demeure du chef des ponts-et-chaussées ; mais les années avaient blanchi sa chevelure.

« Hélas ! nous dit-il lui-même, à l'époque de la vie où l'on a bien acquis des droits au repos, mes occupations augmentent au lieu de diminuer. je n'ai pas assez des jours et des nuits pour les travaux dont je suis chargé ou plutôt surchargé. » (*Lettre du 4 Juin 1827*)

[16v]

Il avait pourtant 73 [ans] lorsqu'il tenait ce langage, et il pouvait encore le tenir douze jours avant sa mort. Jamais il ne connut le repos. Ses rares loisirs étaient employés à recevoir le dimanche ses parents, qui pouvaient tous se rendre à table sans invitation ; à respirer l'air après les longs travaux du jour dans les rues de Paris, où il errait de onze heures à minuit accompagné de son domestique, ou bien encore à jouer de la harpe de minuit à une heure afin de mieux goûter les accords pendant le silence nocturne. Encore faisait-il servir ce dernier délassement au progrès de l'art musical. on connaît son bel ouvrage sur les harpes à double accrochement du facteur Erard et sur les avantages d'un professorat de harpe nouvellement introduit au Conservatoire de musique (1825 in 4°).

On connaît encore son « *instruction élémentaire sur le calcul des intervalles musicaux* imprimé en 1832 ».

Ces deux excellents livres prouvent combien il y a de rapports entre les sciences exactes et la science des sons, qui doit être elle-même la plus exacte pour arriver à la perfection.

[17r]

1833

En 1833, Prosny fut élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur, grade que lui conférait de droit la qualité de membre du bureau des longitudes. Plus tard le roi Louis-Philippe le nomma Pair de France.

En 1837, une Commission fut créée au Luxembourg pour examiner le projet relatif à la construction des sept ponts. Le rapport en fut confié au nouveau Pair, alors âgé de 83 ans, et qui ne cessa, jusqu'à sa mort, de participer aux délibérations du Conseil des Ponts-et-Chaussées.

Un souvenir intéressant se rattache à l'année suivante. Comme Chamelet avait vu naître le baron de Prosny, les habitants de ce bourg voulurent en perpétuer la mémoire. Ils eurent l'heureuse inspiration de faire à cet homme illustre la demande de son portrait pour le placer dans la salle de délibération du Conseil Municipal. M. de Prosny leur envoya ce magnifique tableau qu'on y admire aujourd'hui, œuvre du peintre Cornu [?].

[17v]

Le Chef des Ponts-et-Chaussées y est représenté de grandeur naturelle, assis dans son cabinet de travail et revêtu des ses insignes. La ressemblance ne pouvait être mieux saisie. Ce portrait fut inauguré le 22 Juillet 1838, jour anniversaire de la Naissance de Prosny (Voir le discours prononcé au moment de l'inauguration par M. Billet, maire de Chamelet, sur le registre des délibérations du Conseil Municipal).

M. de Prosny voulu tendre un dernier service à son pays natal. Peu de jours avant sa mort il rédigeait un mémoire dans le but de faire tracer dans le bourg de Chamelet la route qui longe aujourd'hui l'Azergues.

Ce mémoire fut envoyé le 14 juillet 1839 par l'Administration des Ponts-et-Chaussées, à celle du

département du Rhône. Le projet fut mis à exécution quelque temps après.

Le Baron de Prozny mourut à Paris dans l'Hôtel Carnavalet, le 29 juillet 1839.

Il était âgé de 84 ans !

C. Perrin

Biographie de PRONY (Gabriel-Claire-François-Marie RICHE, baron de) célèbre ingénieur, né en 1755 à Chamelet dans le Lyonnais

Il fut admis en 1776 à l'école des ponts-et-chaussées, et y remporta plusieurs prix. Nommé sous-ingénieur en 1780, après en avoir rempli les fonctions dans diverses généralités, il fut appelé à Paris pour seconder Perronet et Chezy, trop avancés en âge pour suffire à leurs nombreux travaux. Un *Mémoire* sur la poussée de voûtes, dans lequel il réfuta solidement les injustes critiques du pont de Neuilly (*Voy. PERRONET*), lui mérita l'estime des savants, entre autres de Monge, qui voulut devenir son maître dans les parties les plus élevées de l'analyse.

En 1785, il concourut, avec Perronet, à la restauration du pont de Dunkerque, et en 1787 à la construction du pont Louis XVI, il fut, en 1791, nommé ingénieur en chef à Perpignan ; mais il désirait ne pas s'éloigner de Paris, et ses amis vinrent à bout de l'y fixer en le faisant nommer directeur du cadastre général qui venait d'être décrété par l'assemblée constituante. Peu de temps après il fut chargé de dresser, d'après le nouveau système métrique, des tables logarithmiques et trigonométriques adaptées aux services de l'astronomie et de la géodésie. Ce travail gigantesque, pour lequel la vie d'un homme eût été insuffisante, il le termina, grâce à l'application ingénieuse de la division du travail, dans l'espace de quelques années, et les 17 vol. in-fol. qui renferment ses calculs, déposés à l'observatoire, sont utilement consultés.

A la création de l'Ecole polytechnique en 1794, il fut chargé d'y professer la mécanique, et il y donna le modèle de cette clarté d'exposition qui depuis a tant contribué à populariser les sciences. L'institut, lors de sa formation, s'empressa de l'admettre au nombre de ses membres. Bonaparte, à son retour d'Italie, voulut connaître Prony, et lui témoigna le désir de l'emmener en Egypte ; mais Prony ne voulut pas courir les chances de cette expédition aventureuse, et le vainqueur de l'Italie, devenu maître de la France, ne lui pardonna pas son refus, il l'employa souvent, mais ne lui donna jamais aucune marque de faveur.

En 1798, il remplaça Chezy (*voy. ce nom, II, 598*) comme directeur général des ponts-et-chaussées. De 1805 à 1812, il fut envoyé trois fois en Italie, où il eut à s'occuper successivement de régulariser le cours du Pô, d'améliorer le port de Gênes et le golfe de la Spezzia, puis les ports d'Ancône, de Venise, de Pola, et enfin de l'assainissement des marais Pontins. A la restauration, Prony à qui l'âge commençait à rendre pénible les fonctions de professeur, échangea sa chaire contre la place d'examineur à l'école polytechnique. Il fut fait en même temps officier de la légion-d'honneur et chevalier de St.-Michel. Chargé de différents travaux importants dans plusieurs parties du royaume, les projets qu'il présenta en 1827 pour régulariser le cours du Rhône furent récompensés par le titre de baron. La révolution de 1830 ne changea rien à la position qu'il devait à ses talents, il fut fait pair en 1835 et mourut à Paris, le 29 juillet 1839.

Il était membre des principales académies et sociétés scientifiques de l'Europe. Indépendamment d'un grand nombre de Mémoires dans les recueils de ces académies ou dans les journaux, on lui doit : *Nouvelle architecture hydraulique*, 1790-96, 2 vol. gr. in-4 ; *Mécanique philosophique, ou analyse raisonnée des diverses parties de la science de l'équilibre et du mouvement*, 1800, in-4 ; cet ouvrage imprimé dans le Journal de l'école polytechnique, a été tiré à part ; *Analyse de l'exposition du système du monde par Laplace*, 1801, in-8 ; *Recherches sur la poussée des terres*, 1802, in-4 ; *Cours de mécanique concernant les corps solides*, 1815, 2 vol. in-4 ; *Description hydrographique et historique*

des marais Pontins, etc, 1822-23, in-4, et atlas de 93 pl. in-fol. L'opinion des Romains sur cet important ouvrage s'est manifestée d'une manière bien honorable dans une lettre adressée à Prony par le pape Léon XII, avec une médaille d'or. *Nouvelle méthode de nivellement trigonométrique*, 1823, in-4 ; *Résumé de la théorie et des formules relatives au mouvement de l'eau dans les tuyaux et les canaux*, Paris, 1825, in-4 ; *Note sur les moyens de perfectionner le compas de réduction, en donnant à son usage plus d'étendue et plus de précision*, 1835, in-8. *L'Eloge* de Prony a été prononcé à la chambre des pairs, par M. Charles Dupin (2 avril 1840).

M. Robert a été son successeur à l'académie des sciences.